



HAL
open science

Maps and power: a pedagogy based on French representations of America

Enali De Biaggi

► **To cite this version:**

Enali De Biaggi. Maps and power: a pedagogy based on French representations of America. La cartographie dans l'enseignement aux/des Amériques : usages passés et actuels d'un outil pédagogique, Université Bordeaux Montaigne, Maison des Suds (campus de Pessac), Apr 2022, Bordeaux, France. hal-04409761

HAL Id: hal-04409761

<https://univ-lyon3.hal.science/hal-04409761v1>

Submitted on 22 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cartes et pouvoir : une pédagogie à partir des représentations françaises de l'Amérique

Mapas y poder: una pedagogía basada en las representaciones francesas de América

Enali De Biaggi – Université de Lyon 3 Jean Moulin – UMR 5600 EVS

enali.debiaggi@univ-lyon3.fr

Résumé :

A leur arrivée à l'université, les étudiants français semblent encore peu familiers d'une analyse historique de la réalisation cartographique. Peu présente dans l'enseignement secondaire, cette approche semble pourtant essentielle pour comprendre la « mise en carte » du monde. A partir d'exemples de cartographie française au moment de la conquête de l'Amérique, s'appuyant sur une analyse comparative de différentes représentations, le texte revient sur une expérience d'analyse de cartes faisant objet de différentes formes de diffusion actuellement disponibles (portails, exposition, textes et vidéos de vulgarisation scientifique). Le rappel des enjeux de pouvoir associés à la cartographie par la mise en contexte de son message, vise à mieux ancrer l'apprentissage de la cartographie dans une approche critique.

Mots-clés : cartographie historique, enseignement, Amérique, approche critique

Abstract :

On their arrival at university, French students seem still unfamiliar with a historical analysis of cartographic production. Although this approach is rarely used in secondary education, it seems essential for understanding the "mapping" of the world. Using examples of French cartography at the time of the conquest of America, and making use of comparative analysis of different representations, the text returns to an experience of analysing maps that are the subject of different forms of dissemination currently available (portals, exhibitions, popular science texts and videos). The reminder of the power stakes associated with cartography by putting its message into a spatial, chronological and cultural context, aims to better anchor the learning of cartography in a critical approach.

Keywords: historical mapping, teaching, America, critical approach

Resumo :

Cuando llegan a la universidad, los estudiantes franceses siguen sin estar familiarizados con el análisis histórico de la producción cartográfica. Aunque este enfoque se utiliza poco en la enseñanza secundaria, parece esencial para comprender la "cartografía" del mundo. A partir de ejemplos de la cartografía francesa de la época de la conquista de América, y recurriendo al análisis comparativo de diferentes representaciones, el texto retoma una experiencia de análisis de mapas que son objeto de diferentes formas de difusión actualmente (portales, exposiciones, textos de divulgación científica y vídeos). El recordatorio de las apuestas de poder asociadas a la cartografía, al situar su mensaje en un contexto espacial, cronológico y cultural, pretende anclar mejor el aprendizaje de la cartografía en un enfoque crítico.

Palabras clave: cartografía histórica, enseñanza, América, enfoque crítico

Plan

1.	L'apport d'un regard historique des cartes en géographie.....	3
1.1.	La carte, moyen de concevoir, d'articuler et de structurer le monde.....	3
1.2.	La carte, prise de conscience de l'espace ... et des sociétés	3
1.3.	La carte, des cartes	4
2.	L'analyse des cartes historiques européennes sur l'Amérique: rappel des enjeux de pouvoir associés à la cartographie.....	5
2.1.	L'importance de la compréhension des contextes	8
2.2.	Formes et pratiques cartographiques.....	9
2.3.	Les ambitions françaises sur la conquête d'Amérique.....	10
2.4.	Permanences et évolution des pratiques	11
3.	Un premier bilan.....	12

« Teaching social studies with historical maps allows teachers and students not only to examine a historical event or place, but to analyse the story behind the map. »
Bolick, 2006 :133

Au moment où les cartes deviennent de plus en plus présentes dans notre quotidien, il serait important de bien comprendre comment se passe la « mise en carte » du monde¹. L'expérience d'enseignement de cartographie dans les premières années de licence à l'université de Lyon (France) montre que, si l'enseignement a évolué tout au long des dix dernières années face aux nouvelles techniques disponibles, il a été aussi intéressant de renforcer une approche historique de la cartographie justement au moment où les étudiants arrivent dans l'enseignement supérieur. Il est à noter que leur formation antérieure, malgré l'association des matières histoire et géographie dans l'enseignement primaire et secondaire en France (avec une large prédominance des cours d'histoire dans leurs cursus), ne semble pas avoir proposé une telle étude avant leur arrivée à l'université². Notre but dans ce texte est de faire un premier bilan de l'apport que ce regard historique proportionne pour une compréhension des cartes qui aille au-delà d'une approche purement technique d'apprentissage de leur réalisation. Dans ce contexte, l'exemple des cartes françaises sur l'Amérique constitue un atout pour parler des questions de pouvoir associées à cette forme de diffusion du savoir géographique,

¹ Voir le texte de M. Noucher, I. Hirt et X. Arnaud de Sartre (2019) où la « mise en carte » est associée à la « mise en ordre » du monde.

² De ce point de vue, par rapport aux nombreux sites faisant référence à l'intégration de cartes historiques dans l'enseignement primaire et secondaire disponible en langue anglaise, aux Etats Unis (<http://historymatters.gmu.edu/mse/maps/>, February 2002) et au Royaume Uni (<https://www.history.org.uk/primary/module/3657/primary-teaching-methods/3666/maps-and-plans>), malgré l'existence d'une série de travaux faisant état de cartes pour un usage scolaire (<https://cartonumerique.blogspot.com/p/cartes-et-atlas-usage-scolaire-carto.html>, par exemple), nous trouvons encore peu de d'éléments dédiés aux cartes historique à proprement parler pour un public plus jeune.

notamment dans une période de conquête territoriale³ encore loin d'être intégrée à l'idée d'une « réappropriation complexe du passé colonial »⁴.

1. L'apport d'un regard historique des cartes en géographie

Dans l'enseignement de la géographie en France, l'analyse et réalisation des cartes a tout naturellement un rôle important et accompagne les étudiants tout au long de leur formation. Les étudiants s'attendent à maîtriser les techniques de réalisation cartographique, sans nécessairement associer une vision critique de l'objet en soi. C'est pour cette raison que nous avons décidé de proposer une approche historique au moment où nous commençons les premiers cours de « Cartographie » au premier semestre de Licence, permettant de mettre en perspective la création et l'usage des cartes. Les premières séances du cours doivent permettre de revenir sur les différentes formes de construire les représentations spatiales, en essayant de contextualiser les choix derrière chaque objet qui pourrait avoir été identifié comme une « carte ».

1.1. La carte, moyen de concevoir, d'articuler et de structurer le monde Une première étape indispensable est de revenir même sur l'objet même d'intérêt : comment reconnaître qu'un objet est bien une carte et comment le définir ? Entre deux figures portées à la connaissance, la première une image de télédétection suivie de la représentation topographique de l'IGN d'un même endroit, les étudiants n'hésitent pas à reconnaître la deuxième option comme étant une carte, même si les deux constituent une représentation d'un espace.

A partir de différents exemples historiques facilement accessibles⁵ tels que la *Carte ou Cadastre de Bedolina*, pétroglyphe préhistorique de la Vallée de Camonica Lombardie, Italie (3000-1000 av. J.-C.), une mappemonde médiévale avec son partage du monde en 3 grands ensembles, aux cartes de la renaissance inspirées par la géographie arabe (Copie de Fra Mauro), il est souvent question de représenter partages, déplacements et **actions** possibles. Si les formes d'expression changent, nous pouvons tenter de passer les représentations réalisées par certains critères d'observation : autour de quoi s'organise la carte, à partir de quel point de vue ? Quels sont les thèmes abordés, quel pourrait être son usage ? Pourquoi a-t-on pris le temps de réaliser une représentation, quels langages ont été privilégiés ? A qui pourrait-elle être destinée ? Des questions systématiques posées sur un certain nombre de représentations en groupe permettent de commencer le travail de mieux comprendre leur processus de composition⁶.

1.2. La carte, prise de conscience de l'espace ... et des sociétés

La discussion des différentes représentations possibles, montre leur ancrage dans les traditions historiques de leur temps : on peut alors interpréter la carte comme un indice des limites de l'espace perçu/fréquenté par les sociétés, mais elle peut aussi montrer la mise en valeur de certains éléments du quotidien par rapport à d'autres. L'importance de la représentation est perceptible aussi

³ Mettant ainsi en question également la notion de « découverte » encore largement utilisée pour parler de l'expansion européenne à partir du XVI^e siècle.

⁴ Nous faisons référence ici à l'expression attribuée à I. Merle et E. Sibeud, citée dans l'article de Sophie Dulucq et Colette Zytnicki (2005) – « Penser le passé colonial français : entre perspectives historiographiques et résurgence des mémoires ». *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, no<(sup> 86), 59-69. <https://doi.org/10.3917/ving.086.0059>.

⁵ Voir à ce sujet le site de la Bibliothèque nationale de France <http://expositions.bnf.fr/cartes/index.htm> et particulièrement la partie consacrée à représenter la terre (<http://expositions.bnf.fr/globes/bornes/borne2.htm>) ou encore le site de l'IGN <https://www.ign.fr/reperes/30-cartes-qui-racontent-lhistoire-de-la-cartographie>

⁶ On peut également faire mention de l'article proposé par S. Genevois lors de la réédition du livre de M. Monmonier « Comment faire mentir les cartes » disponible sur <https://cartonumerique.blogspot.com/2019/04/faire-mentir-les-cartes.html>, capable de faire le lien entre les cartes plus « classiques » et les nouvelles constructions numériques.

dans l'image du producteur des représentations : le portrait du « géographe » de Vermeer⁷ est emblématique et fait souvent un impact auprès des étudiants, avec ses habits raffinés et son décor somptueux. Décor qui se répète dans les images des souverains entourés de la production de globes et cartes faits par les géographes⁸. On peut même dire que les régimes changent mais l'importance des cartes comme guides des gouvernants se maintient dans le temps en Europe et plus particulièrement en France.

1.3. La carte, des cartes

La période d'expansion européenne « au-delà des mers » correspond également à l'affirmation de la réalisation de cartes, souvent associées aux personnalités éminentes. L'exemple des cartes datant du début du XVI^e siècle témoignent d'une part de cet élargissement de la perspective européenne au-delà du schéma initial des 3 grandes parties du monde connues et indiquées dans une vision biblique de la réalité : Europe, Afrique et Asie et du vif intérêt pour ces « nouvelles » terres.

La mise en carte de ce qui deviendra connu comme « le nouveau monde » fait état d'un parcours parfois tumultueux, comme celui de la carte dite de Cantino de 1502, mêlée à des affaires d'espionnage. L'analyse d'un exemplaire particulièrement emblématique, le planisphère qui accompagne la « *Cosmographiae Introductio cum quibusdam geoetriae a astronomiae principiis ad eam rem necessariis, insuper quattuor Americi Vespucci navigationes* »⁹ en 1507 traduit bien l'effort de concaténer les informations venues des navigations lointaines à la relecture de la géographie de Ptolémée, élaboré dans le duché de Lorraine. L'Europe est au centre de la représentation mais les marges font état des nouveaux récits ... et opportunités. Une nouvelle partie du monde prend forme pour les européens et ils prendront soin de la nommer en hommage à un de ceux qui ont pris soin de diffuser l'idée de son individualité – Amérigo Vespucci. Le mot « *America* » justifie la grande valeur donnée au planisphère « *Universalis cosmographia secundum Ptholomaei traditionem et Americi Vespuccii alioru[m]que lustrationes* » attribué à Martin Wadseemüller et datant de 1507. Ce toponyme bien placé au sud du continent justifie sa renommée, même si l'histoire retiendra que ce planisphère a gagné une place de prestige au nord du continent¹⁰.

⁷ Disponible à partir de <https://sammlung.staedelmuseum.de/de/werk/der-geograf#gac>

⁸ Entre les exemples possibles se trouvent le tableau « Louis XVI donnant ses instructions à La Pérouse, 26 juin 1785 » de Nicolas André MONSIAU présenté au musée national du château de Versailles (<https://histoire-image.org/etudes/expedition-perouse>), les nombreuses images de Napoléon Ier avec les cartes (<https://cartonumerique.blogspot.com/2021/05/Napoleon-et-les-cartes.html>) - des exemples qui peuvent souvent être trouvés dans d'autres pays (l'empereur Pedro II du Brésil a souvent été mis en scène avec des globes et cartes (De Biaggi, 2015), de même que d'autres personnages importants, tels que « Les Ambassadeurs » de Hans Holbein le Jeune, présenté à la National Gallery de Londres et analysé sur <https://www.histogames.com/HTML/chronique/analyse-tableau/les-ambassadeurs-d-holbein.php>).

⁹ Disponible en <https://www.loc.gov/resource/g3200.ct000725?r=-0.036,0.006,1.1,0.514,0>

¹⁰ Le livre de Toby Lester(2012) étudie en détail les conditions permettant « l'acte de naissance de l'Amérique ».

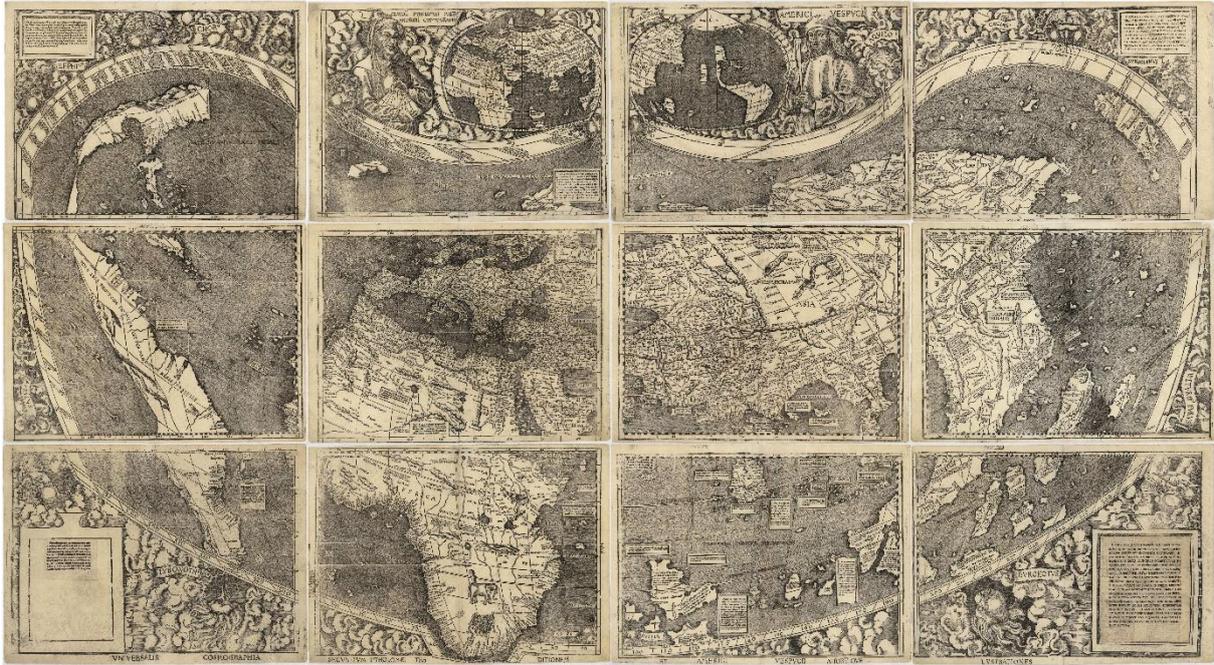


Figure 1 : Le planisphère de Martin Waldseemüller de 1507 – exemple emblématique de mise en valeur d’une carte historique <https://www.loc.gov/resource/g3200.ct000725>

2. L’analyse des cartes historiques européennes sur l’Amérique: rappel des enjeux de pouvoir associés à la cartographie

La proposition du nom “Amérique” a fait objet de nombreux débats¹¹, mais l’analyse des cartes ultérieures de Martin Waldseemüller témoignent toujours de la perspective européenne qui s’applique à ce continent quand on analyse les toponymes présents. Dans la carte « *Tabula Terre Nove* » de 1513¹², l’« *Océanus Occidentalis* » montre bien la position de départ du cartographe (à l’est) et l’idée d’une « *terre incognita* » ne peut être définie en tant qu’inconnue que pour ceux qui n’y sont pas nés ou qui viennent d’ailleurs. On peut comprendre alors pourquoi ces terres sont « nouvelles » pour ceux qui prennent conscience de leur existence, mais évidemment pas pour les « autochtones ». Ainsi, on peut toujours mettre en perspective et interroger le choix de cadrages et des éléments textuels qui composent une représentation.

¹¹ On suggère aux étudiants la lecture du livre de S. Zweig, *Amerigo*, publié en 1941 mais toujours intéressant et accessible en livre de poche.

¹² Le titre complet de la carte serait *Charta autem Marina, quam Hydrographiam vocant, per Admiralem quondam serenissimi Portugaliæ regis Ferdinandi, cæteros denique lustratores verissimis peragationibus lustrata: ministerio Renati dum vixit, nunc pie mortui Ducis illustrissimi Lotharingiæ liberus prælographationi tradita est* (Carte marine, également appelée hydrographie, rectifiée par de très exactes navigations faites par un ancien amiral du sérénissime roi du Portugal Ferdinand, puis par d’autres explorateurs : élaborée sous le patronage de René, très illustre duc de Lorraine, aujourd’hui décédé) – voir

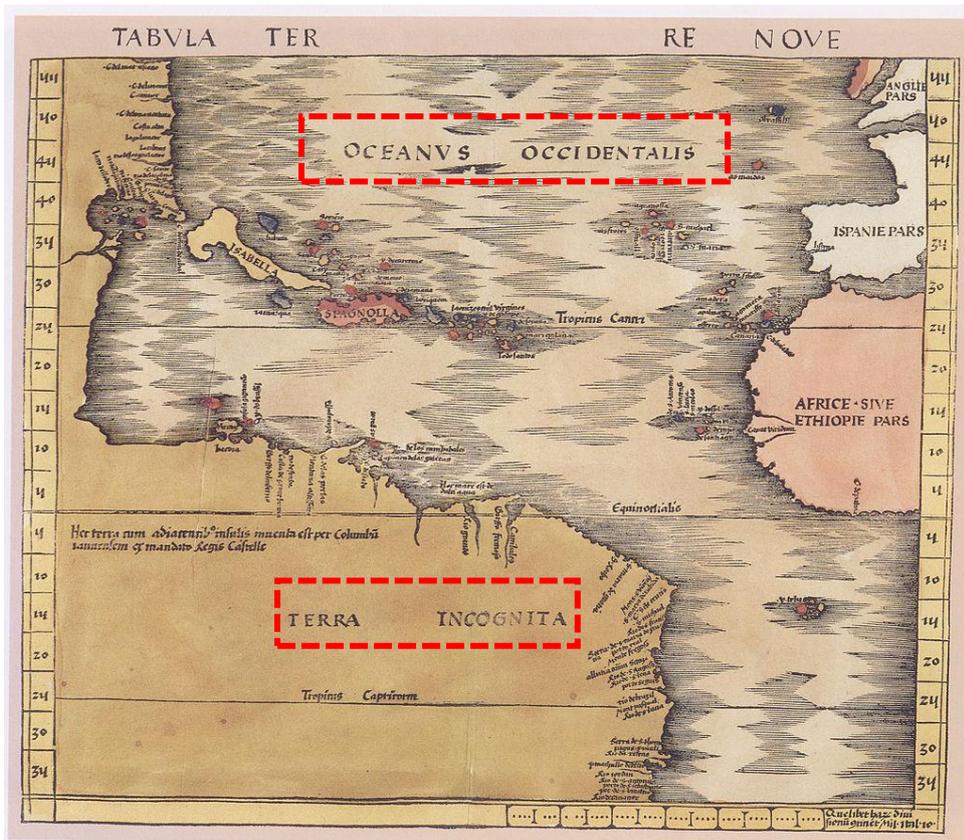


Figure 2 : *Tabula Terre Nove*, M.Waldseemüller(1513)

En effet, on voit apparaître des éléments capables d'intégrer ces « découvertes » dans un schéma de coordonnées pensées dans les centres de savoir européens : les lignes de latitudes présentes dans le cadre servent de repères pour un ensemble encore mal défini à partir des côtes. Elles annoncent alors l'imposition de nouveaux partages qui sont pensés dans la deuxième moitié du XVIe siècle, présentes dans toute une série de cartes. Un exemple serait le « *Roteiro de todos os sinaes conhecidos, fundos, baixos, Alturas, e derrotas, que ha na Costa do Brasil desde cabo de São Agostinho até o estreito de Fernão de Magalhães* » - carte de Luís Teixeira (c. 1574). Exemple assez connu dans l'histoire de la formation territoriale du Brésil, avec le partage de l'Amérique portugaise en capitaineries et une ligne de Tordesillas déplacée de dix degrés plus à l'ouest, pour élargir le domaine lusophone en Amérique (figure 3).



Figure 3 : Roteiro de todos os sinaes conhecidos, fundos, baixos, Alturas, e derrotas, que ha na Costa do Brasil desde cabo de São Agostinho até o estreito de Fernão de Magalhães » - carte de Luís Teixeira (c. 1574) – Biblioteca da Ajuda, ms. 51-IV-38 in <https://brasilhis.usal.es/es/cartografia/mapa-de-luis-teixeira-roteiro-de-todos-os-sinaes>

L'attention aux frontières « tirées à la règle » et souvent rencontrées en Amérique, permet la mise en perspective de l'utilisation de la carte comme support d'une action de conquête, combien serait-elle encore basée sur des connaissances sommaires du terrain. Le souci d'appropriation initié par l'affectation de noms issus de traditions catholiques européennes (noms de saints) et d'autres intérêts économiques (rio da prata – la rivière de l'argent), révèle les conditions de surimposition de nouvelles logiques par rapport au contexte et dénominations locales.

Cette rapide introduction aux différentes cartes historiques nous permet d'arriver à la carte principale que nous nous proposons d'étudier plus en détail, la « Carte de l'Atlantique » de Pierre de Vaulx, 1613. Carte manuscrite enluminée sur vélin, elle est un très bel exemple de carte d'apparat ou de présentation (Barber & Harper, 2010), de dimensions moyennes (68,5 x 96 cm), appartenant au riche fond des cartes et plans de la Bibliothèque nationale de France (S.H. Archives n° 6). Le soin artistique de la représentation est probablement à l'origine de sa conservation dans le temps et lui a permis de figurer dans une exposition sur l'âge d'or des cartes marines en 2012/2013 à la Bibliothèque François Mitterrand. Sans être un document aussi iconique que les cartes de Martin Wadseemüller,

elle a également fait l'objet de plusieurs publications facilement accessibles aux étudiants en langue française¹³. Cette carte est souvent admirée comme un document pittoresque faisant partie des collections prestigieuses de cartes marines anciennes, les cartes-portulans, objet central de l'exposition de 2012/2013. Elle ouvre ainsi la porte à toute la richesse de documents conservés à la Bibliothèque nationale de France et qui sont désormais disponibles à partir du portail digital de l'institution (Gallica).

2.1. L'importance de la compréhension des contextes

Nous pouvons commencer par situer l'auteur, le normand Pierre de Vaulx, qui aurait fait cette carte en 1613 en tant que pilote et géographe pour le roi, au Havre. Cette information permet de situer l'importance de ce port très actif dans la conquête maritime de l'époque, et revenir sur l'originalité de l'école normande de cartographie soumise à différentes influences : d'une part elle récupère le savoir et pratiques marines ibériques avec toute sa science nautique et d'autre part elle est en contact avec le « renouveau » venu des atlas imprimés hollandais de la fin du XVIe et début du XVIIe siècle (Toulouse, 2012). Venant d'une famille de tradition maritime, les informations récoltées par Pierre de Vaulx viennent en partie de son frère, Jacques de Vaulx, connu par la réalisation d'un manuel de navigation manuscrit conçu au long de ses voyages aux Amériques (notamment avec l'exploration du fleuve Amazon en tant que pilote major entre 1585 et 1587), et par la réalisation d'une « *Carte des côtes de l'Amérique du nord, de l'Amérique centrale et d'une partie de l'Amérique du sud, 1584* » - Figure 4. La carte de Jacques de Vaulx est considérée comme une « véritable carte politique du continent américain » (Lespinasse, 1910) et présente en effet plusieurs points de ressemblance avec la carte de son frère cadet, indiquant l'emplacement des colonies françaises au nord et donnant l'idée de la longueur de la rivière des Amazones¹⁴ avec ses îles et affluents à partir d'un grand lac à l'ouest, même si elle n'est pas aussi richement décorée.

¹³http://expositions.bnf.fr/marine/grand/por_084.htm ou encore <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/a-la-une/carte-a-la-une/carte-marine-de-locean-atlantique-par-pierre-de-vaulx-1613> et <https://images.cnrs.fr/video/6871>

¹⁴ Voir à ce sujet l'article de Cardoso (2022).



Figure 4 : « Carte des côtes de l'Amérique du nord, de l'Amérique centrale et d'une partie de l'Amérique du sud] / Ceste Carte A été Faicte Par Jacques de Vaulx Pilote entretenu Pour le Roy en la Maryne au havre, 1584 » Disponible en <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b530748123/f1.item>.

2.2. Formes et pratiques cartographiques

La carte manuscrite de Pierre de Vaulx est enluminée sur vélin (figure 5), c'est-à-dire qui permet de revenir sur les différents supports utilisés pour la création cartographique. Faite sur une peau de veau ou de mouton préparée pour l'écriture ou la peinture (on aperçoit l'idée d'un cou à droite), plus lisse et plus fine que le parchemin ordinaire, elle est considérée comme un produit de luxe avec ses nombreuses décorations ou enluminures faisant l'usage de la dorure. Destinée au roi, on voit l'importance de ce document, objet de prestige et non simple support de connaissance utilisé en navigation, raison probable qui explique sa conservation¹⁵. Les éléments mis en valeur, les blasons royaux (équivalents en Europe, mais de différentes tailles en Amérique), le possible soleil inca placé sur le Pérou, sont autant de signes des richesses disponibles de chaque côté de l'Océan. La carte compte également avec quelques réseaux de rhumbs à trente-deux et seize lignes dans les roses de vents aussi richement décorés, mettant en valeur l'importance du savoir-faire marin.

¹⁵ La carte est décrite comme étant « éclatante d'or et de couleurs, cette carte de l'Atlantique reflète les ambitions françaises en Amérique. Les fleurs de lys apparaissent en Nouvelle-France, où les toponymes français et la précision des tracés attestent une présence ancienne et renouvelée, mais aussi au Brésil, où la carte n'est plus que le souvenir de l'expédition de Villegagnon (1555) et d'autres tentatives avortées. Près de Lima, une rose des vents d'un bleu profond rehaussé d'or pourrait bien symboliser le soleil des Incas. » in http://expositions.bnf.fr/marine/grand/por_084.htm



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Figure 5 : Carte de l'Océan Atlantique / Ceste carte a Esté faiste Au havre de Grace Par Pierre Devaux, Pilote Géographe Pour le Roy, l'an 1613 – disponible à <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b5906245s>

Réalisée au moment de l'union ibérique (1580-1640), la carte fait état uniquement de la couronne espagnole comme étant en possession des terres sud-américaines (neuves Espagne, le Pérou), mais le cartographe inclut aussi le blason français juste au sud du « maragnon » avec la mention d'une « France antarctique ». Or, la France Antarctique se situait bien plus au sud, dans la baie de Guanabara (actuel Rio de Janeiro), et fut le lieu de nombreuses batailles entre portugais et français entre 1555 et 1565. L'emplacement choisi sur la carte rappelle toutefois une autre tentative française de possession en Amérique du Sud, la France équinoxiale, dans la ville de Saint Louis entre 1612 et 1615. Quel que soit le nom donné, la carte montre clairement le défi français au monopole ibérique établi par le traité de Tordesillas en 1494, profitant de la révision faite en 1532 par le pape Clément VII qui permet aux autres puissances européennes de se lancer dans la conquête ultramarine.

On comprend ainsi la présence au nord de nombreuses mentions et dénominations françaises résultat des explorations de Jacques Cartier dans le golfe du Saint-Laurent (jusqu'au futur site de Montréal) et de l'impulsion de Samuel de Champlain, au début du XVI^e siècle pour la colonisation française au Canada. Le toponyme « Brésil » est toutefois placé au sud de la carte, proche de la baie de Rio de Janeiro, entouré d'images parfois idylliques d'hommes et des femmes nus autour d'un arbre ou étendus dans un hamac. D'autres images de l'exploitation du bois de brésil et des récits de cannibalisme sont aussi dessinés.

2.3. Les ambitions françaises sur la conquête d'Amérique

On voit que la carte est destinée à faire état de toute une série d'informations géographiques sur les « nouvelles terres explorées », soumises à un réseau lignes de latitude : l'équateur (la ligne

Aequinoctiale), les tropiques (*tropicque de cancer, tropicque de capricorne*), et une échelle des latitudes, verticale, graduée au nord et au sud depuis l'équateur, passe au milieu d'un océan parsemé de caravelles et sirènes. La carte a le souci d'indiquer plusieurs échelles graphiques graduées en lieues marines, parfois accompagnées d'un compas à deux pointes capable de reporter les distances pour mesurer l'espace parcouru par une embarcation¹⁶. Mais ce savoir est aussi mis à contribution d'un message politique : les fleurs de lys accompagnent aussi bien l'indication du nord dans les roses de vents que les possibles occupations françaises dans les terres qui peuvent être parcourues à partir de ports et rivières indiqués le long des côtes. Comme une carte-portulan, sont indiquées également l'emplacement des îles, notamment dans la région des caraïbes, où tous les noms des îles sont indiqués et préfigurent l'installation des compagnies françaises de colonisation (Compagnie des Seigneurs de Saint Christophe en 1626, Compagnie des îles d'Amérique en 1635).

Elle est l'occasion de prendre connaissance des différentes manières d'articuler le savoir géographique pour une action concrète sur le terrain, notamment dans la période d'expansion française en Amérique. Les ambitions de conquête impliquent une soumission des différents peuples autochtones et l'imposition d'une logique européenne de domination : noms, cadrages, repères, partages figurés dans l'image de la carte sont originaires d'Europe, même si d'autres peuples locaux sont aussi présents. Leur état pourrait être considéré assez « sauvage » - sans habits, dormant dans les hamacs, pratiquant le cannibalisme – mais l'image des richesses et des possibilités de commerce incitent à une présence sur place.

2.4. Permanences et évolution des pratiques

Si l'analyse peut se poursuivre vers d'autres cartes françaises publiées plus tard, nous pouvons établir un certain nombre de parallèles avec l'analyse de cette première carte normande. L'exemple de la carte de Charles de la Condamine faite à partir de son expédition en Amérique du sud au XVIIIe siècle sur l'Amazone présente certes moins d'attributs artistiques, mais se justifie au départ par une demande de l'Académie des Sciences de mesurer la longueur d'un arc de méridien à proximité de l'équateur pour faire progresser la cartographie indispensable à la navigation. L'effort de son auteur d'indiquer les différents affluents, non seulement à l'ouest, mais tout au long du fleuve, identifie également d'autres ressources : l'arbre quinquina pour extraire la quinine, l'arbre à caoutchouc et l'usage du curare, poison utilisé par les Amérindiens pour leurs flèches. Il reste ensuite dans le foyer français – nouvelle France équinoxiale ? – à Cayenne, où il multiplie les expériences avant de revenir à Paris en février 1745 en rapportant plus de deux cents objets d'histoire naturelle¹⁷.

Si l'aura scientifique revêt la cartographie de plus en plus d'une apparente « neutralité », on peut voir que derrière ces réalisations il y a toujours des centres d'intérêt à service d'une action avec des visées économiques. Une cartographie scientifique ne veut ainsi pas dire une carte neutre – et l'analyse des contextes permet de mettre en évidence les perspectives à partir desquelles la représentation a été réalisée. Une analyse des différents acteurs qui gravitent autour de la carte rend possible une meilleure compréhension de leur contenu et aussi de tout qui peut être passé sous silence. La disparition des peuples natifs est-elle ainsi une image de progrès ?

¹⁶ E. Vagnon mentionne aussi « Au début du XVIIe siècle, on sait depuis longtemps calculer la latitude à bord grâce à l'astrolabe de mer [1], l'arballestille [2] et le quadrant [3] ; quant à la longitude, elle n'est déterminée de manière fiable en mer qu'à partir du XVIIIe siècle, et les mesures données par la carte sont fondées sur une estimation empirique » in <http://geoconfluents.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/a-la-une/carte-a-la-une/carte-marine-de-locean-atlantique-par-pierre-de-vaulx-1613>

¹⁷ Voir à ce sujet le texte de Neil Safier (2011).

3. Un premier bilan

La comparaison de cartes différentes mais caractérisées par une certaine succession dans le temps contribue à renforcer l'identification des valeurs historiques des auteurs lors de la « mise en carte » du monde. La représentation de ce qui sera connu comme « l'Amérique » par les différentes puissances européennes, et particulièrement en France, permet de revenir sur les moyens de naturaliser un certain nombre d'éléments désormais présents sur les cartes (frontières linéaires, toponymes, la superposition d'une logique extérieure d'utilisation des terres). Leur analyse renforce le besoin de contextualiser ces représentations qui ont contribué à définir les enjeux géopolitiques plus vastes que la simple description des espaces locaux. Entre les cartes de l'affirmation de la conquête coloniale, et celles ayant le souci de développer une approche « scientifique » de la production cartographique au XIXe et XXe siècles, il est nécessaire d'analyser l'apparente « neutralité » des cartes pour permettre la discussion des différentes composantes qui font état de leur ancrage politique.

Dans cette optique, analyser certaines représentations, particulièrement mises en évidence par des expositions récentes (http://expositions.bnf.fr/marine/grand/por_084.htm) permet d'approfondir la prise de conscience des étudiants au moment où ils se lancent aussi dans la réalisation cartographique. Quel savoir sera mobilisé pour montrer de quelle manière l'espace analysé ? Comment justifier les choix réalisés ? Apprendre à connaître la multitude de représentations disponibles, la recherche de nouvelles formes de création des récits ou lectures territoriales plus à même de donner une voix à différents acteurs du territoire se révèle indispensable.

D'une manière globale, l'enseignement de la cartographie laisse peu de place à une approche historique, préoccupé par la maîtrise technique de plus en plus liée aux moyens numériques. L'usage de plus en plus prévalant de la « géomatique » fait même oublier un passage par la critique des différentes formes de cultures géographiques anciennes qui s'appliquent encore aujourd'hui sans qu'elles soient mises en question. Loin de vouloir entrer dans une approche « hyper-critique », où toute réalisation cartographique serait uniquement définie par le soupçon des enjeux de pouvoir, nous pensons qu'il faut intégrer, tant que possible, la prise de conscience et la mise en contexte dans l'analyse et l'apprentissage cartographique.

« Une chose est sûre : à l'ère du numérique, il convient de continuer à décrypter les cartes, à déchiffrer l'information, à interroger les sources de données, à analyser leurs traitements et à décoder les nouvelles formes de data- ou de géo-visualisation. »

Genevois, S. in <https://cartonumerique.blogspot.com/2019/04/faire-mentir-les-cartes.html>

Références :

Barber, Peter & Harper, Tom - *Magnificent Maps: Power, Propaganda and Art*. British Library, 2010.

Bolick, Cheryl Mason – “Teaching and Learning with Online Historical Maps” – Connect with technology - in *Social Education* 70(3), National Council for the Social Studies, 2006 pg 133–137 - https://www.socialstudies.org/system/files/publications/articles/se_7003133.pdf

Cardoso, João Marcos (Biblioteca Brasileira Mindlin de São Paulo) – « Entre faits et légendes, la cartographie du fleuve Amazone du XVIe au XVIIIe siècle », 2022 in <https://gallica.bnf.fr/blog/12012022/entre-faits-et-legendes-la-cartographie-du-fleuve-amazone-du-xvie-au-xviii-siecle?mode=desktop>

Dulucq, S. & Zytnicki, C. (2005). Penser le passé colonial français: Entre perspectives historiographiques et résurgence des mémoires. *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, no<sup> 86), 59-69. <https://doi.org/10.3917/ving.086.0059>

Dym, J. & Offen, Karl *Mapping Latin America – a cartographic reader*. University of Chicago press, 2011, pp.74-78.

Hofmann Catherine, Richard Helene, Vagnon Emmanuelle - *L'âge d'or des cartes marines. Quand l'Europe découvrait le monde*. BnF éditions, 4 octobre 2012.

Lespinasse, René de (1843-1922). « Une carte française encore inconnue du nouveau monde (1584) ». in *Bibliothèque de l'École des Chartes*, pp.588- 1910.

Lester Toby - *La quatrième partie du monde*. Lattes, 2012.

Noucher Matthieu, Hirt Irène et Arnaud de Sartre Xavier, « Mises en chiffres, mises en cartes, mises en ordre du monde. », *EspacesTemps.net*, Traverses, 21.02.2019, <https://www.espacestemp.net/articles/mises-en-chiffres-mises-en-cartes-mises-en-ordre-du-monde/>, DOI : 10.26151/espacestemp.net-ny99-7659

Safier Neil – « Myths and measurements » in in Dym, J. & Offen, Karl *Mapping Latin America – a cartographic reader*. University of Chicago press, 2011, pp.107-109.

Toulouse, Sarah – « Les hydrographes* normands XVIe et XVIIe siècles » in <http://expositions.bnf.fr/marine/arret/10-4.htm>

Cartes utilisées :

Luz, Priscyla M.. "*Mapa de Luís Teixeira, "Roteiro de todos os sinaes,..."*". En: BRASILHIS Database: Redes personales y circulación en Brasil durante la Monarquía Hispánica, 1580-1640. Disponible en: <https://brasilhis.usal.es/es/cartografia/mapa-de-luis-teixeira-roteiro-de-todos-os-sinaes> .

Vaulx, J. (1584) « *Carte des côtes de l'Amérique du nord, de l'Amérique centrale et d'une partie de l'Amérique du sud* / *Ceste Carte A été Faicte Par Jacques de Vaulx Pilote entretenu Pour le Roy en la Maryne au havre, 1584* » Disponible en <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b530748123/f1.item>

Vaulx, P. (1613) *Carte de l'Océan Atlantique / Ceste carte a Esté faiste Au havre de Grace Par Pierre Devaux, Pilote Géographe Pour le Roy, l'an 1613* – disponible à <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b5906245s>

Waldseemüller, M. (1507) *Universalis cosmographia secundum Ptholomaei traditionem et Americi Vespuicii aliorumque lustrationes*. [Strasbourg, France?: s.n] [Map] Disponible à Library of Congress, <https://www.loc.gov/item/2003626426/>.

Waldseemüller, M. (1513) *Tabula Terre Nove (Charta autem Marina, quam Hydrographiam vocant, per Admiralem quondam serenissimi Portugaliæ regis Ferdinandi, cæteros denique lustratores verissimis peragrationsibus lustrata: ministerio Renati dum vixit, nunc pie mortui Ducis illustrissimi Lotharingiæ liberus prælographationi tradita est)* Disponible in https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Tabula_Terre_Nove.jpg